

Le Club de Lecture commente...

ALARD Nelly – Le crieur de nuit (France 1er roman)

Le soulagement et le retour à la vie d'une jeune femme suite au décès de son père, « tyran domestique », « catastrophe naturelle » qui a marqué sa famille.

- Ce n'est pas mon coup de cœur mais c'est un agréable 1^{er} roman qui laisse présager de belles autres lectures à venir
Marie Annick P.

BEHR Mark – L'odeur des pommes (Afrique du Sud)

Marnus, 10 ans, vit au Cap dans une famille bien sous tous rapports : croyants, pratiquants, milieu bourgeois. Son père, le plus jeune général de l'armée d'Afrique du Sud sous le régime Afrikaner est surtout le Dieu, le héros, la référence absolue de Marnus. L'enfant croit tout ce que ses parents, et surtout son père, disent. Mais le tableau n'est pas si idyllique.

- L'Apartheid vu à travers les yeux d'un enfant blanc de dix ans. Livre poignant.
Patricia L.

- Tout ici est décrit avec la simplicité et l'insouciance d'un jeune garçon de dix ans ; le « politiquement correct » est absent de son monde et de son récit. Seule la présence d'un mystérieux homme politique chilien laisse planer une impression de menace. On sent que quelque chose viendra bouleverser le quotidien, mais l'évènement n'est pas du tout ce qu'on attend, ce qui est assez déroutant. L'histoire est bien menée mais la fin laisse une drôle d'impression renforcée par des « flash » qui ont quelque peu gêné ma lecture. Un livre troublant.
Ann G.

- J'ai beaucoup apprécié ce livre dépaysant où l'art de l'auteur nous amène à vivre cette histoire avec un regard d'enfant. Comme lui le lecteur va comprendre peu à peu la signification de ce dont il a été le spectateur innocent.
Maryse G.

- Marnus raconte son enfance belle et pleine de respect et d'amour pour les siens. Mais peu à peu il découvre la tromperie, la méchanceté des blancs envers les noirs et surtout la fourberie des adultes qui l'entourent.
Josette G.

- Je ressors de cette lecture avec un sentiment confus... j'ai aimé ce livre et je ne l'ai pas aimé !!! J'ai aimé ce personnage attachant de Marnus, gamin nanti au cœur de l'Apartheid, nanti sur tous les plans : financier bien sûr mais aussi et surtout riche de l'amour qui l'entoure et de l'amour qu'il porte aux siens. Son admiration sans borne pour son père m'a attendrie mais

cette écriture d'enfant m'a un peu lassée à la longue, des descriptions à n'en plus finir (j'ai parfois lu en diagonale, je l'avoue).
Et puis le drame, la découverte de l'hypocrisie des adultes qui l'entourent.
Et malgré tout, l'amour, le respect et l'admiration pour son père reprennent le pas. Ce n'est que bien plus tard qu'il s'autorise à ouvrir les yeux...

Catherine R.

BEINSTINGEL Thierry – Retour aux mots sauvages (France)

« Il sent sa gorge se nouer comme cela lui est arrivé bien des fois depuis qu'on lui a dit que son boulot disparaissait. Parler n'a jamais été son fort. Lui c'est le câblage et l'électricité depuis son apprentissage »

L'auteur s'attaque ici au scandale des suicides dans une grande entreprise de télécommunication et porte un regard clinique teinté d'un humour dévastateur sur la violence du monde du travail contemporain.

- Ce livre est autant un travail de sociologie qu'un roman. Il n'en est pas moins intéressant, mais d'autant plus cruel. L'auteur écrit merveilleusement et sait de quoi il parle mais je n'ai pas lu ce livre avec plaisir car il fait trop ressortir le côté vain de l'existence pour certaines personnes. Un livre pessimiste.

Christiane V.

- Chapitres courts, répétitions, listes de... mots, tout nous entraîne dans la monotonie des journées qui se suivent et se ressemblent. On est, tout comme les personnages, pris dans cette situation, qu'on le veuille ou non. Critique très pertinente de ce monde du travail où l'employé n'est qu'un pion et le client un pigeon à plumer.

Ann G.

BERGEN David – Loin du monde (Canada)

Lizzy Bird, jeune adolescente coincée entre une mère déprimée, un père faible et de jeunes frères envers lesquels elle doit tenir son rôle d'aînée, va rencontrer Raymond Seymour, un indien Ojibwé.

- Ce livre est très émouvant mais aussi révoltant devant l'attitude des adultes qui n'admettent pas une histoire d'amour entre deux adolescents de couleur différente. L'histoire est bien racontée, on découvre la haine et la méchanceté des adultes. On y voit aussi le danger des sectes. Et également que des adolescents peuvent être responsables et matures.

Livre très plaisant.

Josette G.

- Ce livre raconte la rencontre entre Lizzy, la plus « adulte » de la famille », et Raymond, jeune indien qui vit de petits boulots. Il retrace l'évolution de leur relation sur fond de différences culturelles et d'interdits sociaux. En partant du personnage central de Lizzy, on découvre ce monde où chacun est à la recherche de quelque chose d'intangible, tapi dans l'ombre du non-dit. Chaque destin se dirige inexorablement vers un dénouement tragique. Un style puissant et riche qui entraîne le lecteur, un peu malgré lui, vers une conclusion inévitable qui se profile tout au long du récit.

Ann G.

BERLINSKI Mischa – Le crime de Martiya Van der Leun (Etats-Unis - 1^{er} roman)

Pourquoi une jeune anthropologue assassine un jeune missionnaire baptiste dans un hameau reculé de Thaïlande, c'est ce que cherche à savoir Misha qui tombe par hasard sur cette étrange histoire et dont la curiosité vire peu à peu à la fascination.

- On rentre de plein pied sans connaître la Thaïlande dans un univers complètement dépayçant. Ce livre fourmille d'informations passionnantes et nous initie aux méthodes anthropologiques modernes, de la théorie au terrain, de l'article universitaire soigné à la boue et au riz qui colle. La dimension religieuse et spirituelle est tout à fait intéressante par la présence d'une dynastie de missionnaires prêts à tout pour dispenser la bonne parole. On a du mal à prendre parti entre la foi profonde et le courage infatigable des missionnaires et une croyance et des rites si étrangers à notre culture. Une réflexion originale sur l'au-delà et sur les esprits qui peuplent le dedans et le dehors de chacun. Sabine G.

- « Polar » très étonnant, envoûtant au départ avec la découverte de l'intrigue et des personnages, mais qui s'enlise parfois avec des retours en arrière. Fabuleux voyage à la découverte d'une tribu, mais qui m'a laissée sur ma faim. Patricia L.

- Le crime de Martiya ne sert que de prétexte à ce qui ressemble plus à une étude anthropologique : d'un côté les tribus, de l'autre les missionnaires. Lecture assez fastidieuse en raison des informations très détaillées (même excessives). Le titre anglais « Fieldwork », travail de terrain) convient mieux à ce roman puisqu'il nous donne les détails d'une recherche sur le terrain dans un style autobiographique. Pour bien apprécier ce livre, il faudrait peut-être oublier ce crime pour se concentrer uniquement sur l'étude ethnographique. Ann G.

CASANOVA Marie – Et l'odeur des narcisses (France - 1er roman)

Thérèse, la narratrice, vit seule en Corse. Rejetée par tous ou presque, elle se remémore son enfance à Cayenne puis à Nice, sa vie de femme et de mère et parle aussi de son infirmité, elle qui est « Thérèse la boiteuse ». Tout ici oscille entre plaisir et souffrance, entre lumière et obscurité.

- Roman déroutant mais attachant. On avance sur la pointe des pieds car l'auteur laisse plus deviner qu'elle ne révèle. On y entre donc lentement mais on ne peut plus le lâcher. Danièle S.

- Une belle écriture au service d'un récit qui semble autobiographique. Mais il ne reste rien une fois le livre refermé, si ce n'est cette douce odeur de narcisses... Sabine G.

- L'histoire de Thérèse et de sa famille suit une trame parfois un peu confuse, reflétant sans doute le flux brouillé et discontinu de ses souvenirs d'enfance. Ce récit manque parfois d'originalité mais parvient à toucher par

son style. En effet, j'ai été frappée par un art des images (décrivant la nature ou des sentiments), et surtout une esthétique de la pudeur, pudeur du premier amour perdu, pudeur du handicap et, enfin, pudeur de la trahison. Une écriture de la concision, fragile et poétique, proche de celle de la nouvelle, genre grâce auquel l'auteur s'est d'abord fait connaître.

Florence B.

COHEN HADRIA Victor – Les trois saisons de la rage (France)

Le roman retrace le quotidien du docteur Le Cœur, médecin de campagne, et nous plonge dans l'intimité des paysans et des bourgeois normands du 19ème siècle. Ce roman de mœurs commence sous forme épistolaire et se poursuit sous la forme du journal intime du médecin dans lequel il livre son quotidien professionnel mais aussi ses tourments personnels, ses aventures galantes...

- Docteur Le Cœur : un nom prédestiné pour ce médecin et chercheur avant-gardiste, profondément épris du genre humain. Cette fresque sociale met en scène une multitude de personnages et des destins souvent « hors normes ». Habituellement, je n'apprécie pas particulièrement le genre épistolaire mais ce texte-là est très bien passé parce que, déjà, la correspondance cesse après une centaine de pages (sur 450 c'est peu !) et aussi parce que ce texte « sent » la sorcellerie, les superstitions tenaces, les secrets ancestraux, les passions refoulées, bref tout y est parfaitement bien retranscrit.

Ajoutez à cela une belle écriture classique et je partage tout à fait l'idée de certains critiques littéraires qui s'accordent à dire qu'« il y a du Maupassant chez cet auteur-là ». Un livre que je recommande vivement.

Catherine R.

- Plein de tendresse, d'humour aussi, et quelle solitude dans la vie de médecin et la vie d'homme du Docteur Le Cœur. Très agréable à lire, parfaitement écrit. Un vrai régal.

Josette G.

ERRE J.M. – Série Z (France)

La seule passion de Zac, c'est le cinéma de genre, mais de genre... très mauvais ! Il n'achève jamais les scénarios qu'il écrit, alors quand il tombe sur celui écrit par un célèbre scénariste, il est persuadé que sa carrière va décoller. Mais la fiction va rattraper la réalité.

- Une bonne idée, mais pas aboutie. Trop farfelu à mon goût. Danièle S.

- L'intrigue se déroule dans une maison de retraite pour vieux comédiens. Le scénario qui va inspirer Félix s'intitule « L'hospice de l'angoisse ». Or la fiction qui s'y déroule va devenir réalité dans la maison de retraite ordinairement paisible. Ce roman, assez délirant, m'a laissée rêveuse et j'ai du mal à le décrire bien que les personnages soient à la fois cocasses et touchants. La fin surtout m'a beaucoup émue.

Maryse G.

- Roman sympathique dans le sens d'une lecture facile et amusante. Une culture cinéma – polar - internet intéressante. Comme tous ces livres, il ne faut pas aller chercher trop loin car on trouverait facilement poncifs, idées toutes faites, « copier / coller » un peu partout, récit à tiroirs...

Mais ne laissez pas tomber la lecture car l'ambiance dans cette maison de retraite vaut vraiment le détour !
Sabine G.

- Cette incursion dans les films de « Série Z », films ratés mais parfois cultes, fut pour moi une réelle découverte et un vrai divertissement grâce à Félix, anti-héros attachant, entouré d'autres personnages extravagants. La diversité des supports narratifs (extraits de scénaris, blogs,...), les noms des personnages, les nombreux calembours font de ce roman une œuvre variée et étonnante. Un petit bémol : certains passages sur les aventures rocambolesques et érotiques de personnes âgées sont lassants à mon goût. Je retiendrai donc l'idée d'un récit aux personnages marquants, un style fait de jeux de mots ou formules-choc et une intrigue policière entraînante.

Florence B.

KINSELLA Sophie – Samantha, bonne à rien faire (Grande-Bretagne)

Passer du statut d'avocate d'affaires à celui de bonne à tout faire n'est pas une mince affaire pour l'héroïne qui, malgré son Q.I. très élevé, se bat contre les ustensiles ménagers qui semblent tous se liguer contre elle...

- Je me suis laissée entraîner, un peu malgré moi, par l'histoire de Samantha. C'est un livre facile à lire, léger, les personnages sont attachants et l'histoire (même si l'intrigue est facile et prévisible) évoque quand même quelques thèmes d'actualité : le stress quotidien dans l'entreprise, l'importance de la réussite professionnelle, la recherche des vraies valeurs...
Je m'attendais à pire !
Ann G.

- De la très bonne chick lit'. Ce livre vaut bien mieux que ce qu'en dit la presse. Il montre à quel point dans certaines professions on ne vit que pour la compétition, l'argent (qu'on n'a même pas le temps de dépenser !), tout cela devient une sorte de drogue et la vie nous échappe complètement. De plus, ce roman est extrêmement drôle, une fois commencé on ne le lâche plus.
Christiane V.

- Je ne suis pas fan de Kinsella mais ce roman excepte à la règle : il est à recommander à ceux qui souhaitent se détendre et passer un bon moment.
Marie Annick P.

- Histoire facile, récit facile, lecture facile. Ce livre est dans l'air du temps. La femme a-t-elle eu raison de fuir à tout prix les quatre murs du foyer ? Ses performances professionnelles, si exceptionnelles soient-elles, la rendent inapte à la vie quotidienne. D'où des situations comiques lorsque la cuisine se transforme en champ de bataille. A part cette scène réjouissante, l'intrigue sentimentale (coup de foudre avec le jardinier) n'arrive pas au niveau de « L'amant de Lady Chatterley ». La fin du récit tarde à venir avec un rebondissement de dernière minute qui alourdit l'ensemble du livre.

A lire de préférence en plein cœur de l'hiver, à l'occasion d'une déprime passagère !
Sabine G.

LAZAR Liliana – Terre des affranchis (France - 1er roman)

L'auteur, originaire de Roumanie, sonde les bas-fonds et les travers de son village natal sous le règne de Ceausescu. On y rencontre Victor, bûcheron de son état, meurtrier à ses heures et moine copiste de textes religieux (forcément interdits par le gouvernement) à l'occasion...

- Ce livre nous parle de religion, de politique, de superstitions, de malédiction et du salut de l'âme. Le « serial killer » va-t-il se repentir ou continuer ?
Patricia L.

- La Roumanie sous Ceausescu : la répression, le rôle ambigu de l'église, les villages où rien n'a changé depuis des siècles. Atmosphère pesante, empreinte de suspicion et de superstitions, dans laquelle l'histoire assez invraisemblable nous paraît presque normale. Roman bien écrit, malgré quelques longueurs dans les descriptions.
Ann G.

LEVISON Iain – Trois hommes, deux chiens et une langouste (Etats-Unis)

Les trois héros de cette histoire connaissent bien la vie précaire : les petits boulots qui ne rapportent quasiment rien, ils les ont expérimentés, ainsi que le deal de produits illicites, sans beaucoup plus de succès d'ailleurs.

- Les aventures et mésaventures de trois gentils vauriens irresponsables mais pas antipathiques font un roman agréable à lire. Visiblement les lecteurs sont suffisamment nombreux pour que l'auteur continue à exploiter le même filon dans chacun de ses livres.
Evelyne R.

- Drôle et pleine d'entrain, cette histoire de paumés met de bonne humeur. On en vient à se sentir soi-même un peu paumé pour le plaisir de les suivre dans leurs plans improbables. L'adversité la plus cruelle et la plus sordide se transforme en une épopée joyeuse.
Sabine G.

LEWYCKA Marina – Une brève histoire du tracteur en Ukraine (Grande-Bretagne – 1er roman)

Nikolaï, ukrainien de 84 ans, veuf depuis peu, vit en Angleterre. Il est alors « hameçonné » par une compatriote de 36 ans, mère d'un petit garçon, restée « au pays » qu'elle veut à tout prix quitter. Cette « lolita » est bien sûr prête à tout pour parvenir à ses fins... Mais les filles de Nikolaï ne l'entendent pas ainsi.

- Ce roman est à la fois une fresque sociale et historique (l'Ukraine et son passé) et une comédie burlesque. Ses personnages, pour la plupart loufoques, caricaturés à l'extrême, évoluent dans cette satire qui traite des mariages blancs et plus largement de l'immigration. Si le ton est léger, le fond est plutôt grinçant puisqu'il évoque la solitude de la vieillesse et la façon dont certains êtres sans scrupules font leur proie de personnes âgées.

Un bémol cependant : des passages exclusivement constitués d'énumérations... Bémol vite contre balancé par l'humour et la cocasserie des situations qui le disputent à l'acidité et à la gravité du propos. La thèse qu'écrit le personnage principal sur l'histoire du tracteur est intéressante elle aussi.

Catherine R.

- Ce roman se caractérise par une véritable drôlerie et certaines scènes particulièrement loufoques : on est parfois proche des scènes de ménage de la farce. Tout est bon pour se débarrasser d'une plantureuse ukrainienne qui veut épouser un octogénaire et... obtenir la nationalité britannique ! Les extraits de la chronique agricole et les souvenirs de guerre liés au communisme m'ont semblé moins réussis, sans doute parce qu'ils ne m'ont pas suffisamment touchée. Ces changements de ton ne m'ont pas toujours paru réussis.

Florence B.

- Tout au long du roman, on baigne dans l'ambiance environnante : on partage l'incrédulité des sœurs, on s'énerve avec elles, on rit de la description de la fiancée et de l'entêtement du père à vouloir finir son livre sur les tracteurs... Le style, les descriptions suscitent le rire mais dans le fond ce n'est pas une comédie. Il s'y cache des thèmes plus sérieux comme le vieillissement (perte d'autonomie, maltraitance physique et morale, menace de la maison de retraite), l'état d'esprit d'une population qui a subi guerre, terreur, famine, camps de travail et aussi découverte de sa propre histoire familiale (avec l'influence de cette histoire sur la vie présente). Le lecteur est ballotté entre le rire, la pitié, la colère et l'impression générale est plutôt sombre, souvent triste. Et si le style est globalement comique, désopilant, j'ai ressenti cette histoire comme tragique. Un livre très puissant.

Ann G.

- Un récit plein d'humour pour cette « histoire d'amour » entre Nikolaï et sa jeune ukrainienne. Le récit récurrent de l'histoire du tracteur m'a un peu lassée à la longue. Mais une bonne lecture.

Patricia L.

- Très vite Valentina, qui se conduit d'une façon vénale et brutale envers Nikolaï, va se retrouver en conflit avec les filles de ce dernier, tandis que lui poursuit son œuvre littéraire : l'histoire du tracteur et son rôle dans les progrès de l'humanité. C'est un livre réjouissant par les situations cocasses et les excès de Valentina.

Maryse G.

- J'ai aimé ce livre, un peu dur mais bien construit. L'histoire se déroule comme un roman policier et le caractère de chaque personnage est très bien étudié. Les passages du livre sur les tracteurs sont très bien intégrés à l'histoire. Bonne lecture.

Danièle S.

MANI Stefan – Noir Océan (Islande – 1^{er} roman)

Un huis-clos en pleine mer, à bord d'un cargo fantôme coupé du monde, sans moyens de communication, entre l'Islande et l'Amérique du Sud. Chacun des membres d'équipage cache ses secrets et se méfie des autres.

Sur ce vaisseau à la dérive, tout est menace : les éléments bien sûr mais aussi les hommes.

- Pour chacun des membres d'équipage, ce bateau est un refuge : tous cherchent à fuir quelqu'un ou quelque chose. Mais cet équipage ne tient qu'en apparence et le refuge devient vite un enfer. Le nom du bateau, le Per Se, nous met sur la piste : ce qui est « en soi » fait rapidement surface... Un roman noir très intense où les descriptions détaillées et imagées permettent de tout visualiser. On ressent le poids de ce huis-clos, la monotonie des journées à bord, la peur face aux avaries et à la violence de la mer.

J'ai trouvé le début difficile à suivre – à force de passer d'un personnage à l'autre, j'ai mis un certain temps à les identifier – mais par la suite, j'ai été happée par cette histoire très forte. Aquaphobes et claustrophobes s'abstenir...

Ann G.

MULLER Herta (Prix Nobel de littérature 2009) – La bascule du souffle (Allemagne)

1945 : l'Union Soviétique, nouvellement alliée à la Roumanie, exige que les populations « pro-nazies » soient déportées. Parmi tous ces gens, Leopold, une vingtaine d'années, dont le seul crime est d'être germanophone lui aussi. Il partira pour cinq ans d'horreur dans un camp.

- Début très prometteur mais très vite je me suis lassée des descriptions répétitives et de la langueur du texte. Je n'ai pas pu aller au bout du livre...

Marie Annick P.

- Ce livre est dur malgré la poésie et la belle écriture. Et quelle leçon de ces hommes et femmes qui, malgré les épreuves, gardent espoir envers et contre tout.

Josette G.

- Pari que de prendre la plume d'un poète défunt et le risque de dire « je » à sa place... Cette chronique d'un camp de travail en Russie n'a pas réussi à m'émouvoir. Les thèmes sont toujours malheureusement les mêmes : la faim, la misère, la mort, le froid. Après Primo Levi, il me semble que tout a été dit.

Sabine G.

O'NAN Stewart – Chanson pour l'absente (Etats-Unis)

... ou comment réapprendre à vivre avec l'absence. En l'occurrence, il s'agit ici de l'absence d'une jeune fille « bien sous tous rapports » qui disparaît mystérieusement après une baignade avec des amis. La seule trace d'elle : sa voiture, vide, retrouvée quelques jours plus tard.

- Une disparition qui ne laisse aucune trace, c'est épouvantable. Mais pour moi, ce livre est sans intérêt.

Josette G.

PRADA Juan Manuel de – Le Septième voile (Espagne)

Le fil conducteur du roman est la recherche du père et donc de la propre identité du narrateur. Il est en effet déjà d'âge mur lorsqu'il apprend, au

décès de sa mère, que l'homme qui lui a donné son nom n'est pas son père biologique.

- Excellent roman qui ne doit pas rebuter par le nombre de pages, on est très vite emporté dans l'histoire. J'ai adoré. Marie Annick P.

SANAIEV Pavel – Enterrez-moi sous le carrelage (Russie – 1^{er} roman)

Sacha, jeune garçon de CM1, vit dans le Moscou post-soviétique, chez ses grands-parents depuis que sa mère est partie refaire sa vie avec un... « poivrot ». Comme, aux dires de sa grand-mère, sa santé est fragile et son espérance de vie fortement compromise, sa vie n'est pas rose tous les jours : il doit se soumettre à des rituels bien établis (toujours par la grand-mère !) pour le bain, pour les rares sorties et pour la prise incessante de médicaments sensés retarder son « pourrissement »... Car on sent bien que malgré les bordées d'injures qu'elle professe à son égard, elle éprouve pour lui un amour sans limites.

- Ce roman est cruel avec néanmoins beaucoup d'humour, mais il faut parfois s'accrocher pour lire les sévices moraux que subit cet enfant. C'est violent, émouvant, très sentimental quand même et un peu déconcertant. Mais inoubliable. Christiane V.

- Incroyable roman où, malgré l'humour, on a des sueurs froides comme ce petit garçon dans les griffes de cette grand-mère. Un laboratoire de spécimens psychiatriques serait à la hauteur pour détailler les situations parfois cocasses et souvent terribles où cet enfant se trouve englué dans la folie passionnée de cette femme hors normes. En tout cas, cet auteur est prometteur et on espère de nouvelles sagas familiales, peut-être un peu plus joviales que celle-là. Sabine G.

- L'incessance des injures, des disputes et des grossièretés de la grand-mère nous fait plutôt sourire et s'attacher à elle. C'est tellement « trop » que cela paraît impensable ; c'est amusant, drôle et tragique à la fois. J'ai adoré. Marie Annick P.

STOCKETT Kathryn – La couleur des sentiments (Etats-Unis – 1^{er} roman)

JFK, Bob Dylan, Martin Luther King, Ku Klux Klan..., années soixante, une époque pas si lointaine où à Jackson, Mississippi, mais aussi ailleurs, les blancs régnaient en maîtres sur leur personnel noir. Clivages raciaux, hypocrisie, mesquinerie, méchanceté mais aussi tendresse, amour que les « bonnes » portent aux enfants qu'elles élèvent. Et puis certains, blancs ou noirs, savent dépasser les clivages imposés par la bonne société blanche.

- D'un côté les « desperate housewives » blanches, supérieures, plus ou moins argentées mais vivant dans le paraître ; de l'autre, les « bonnes », noires évidemment, qui gèrent la maison et élèvent les enfants. Ceci dans une petite ville du Mississippi où, malgré l'abolition de l'esclavage, la

ségrégation perdure. Un sujet très fort et parfaitement orchestré avec une galerie de portraits féminins bien campés.

L'auteur nous livre un roman captivant et qui, surtout, ne tombe pas dans les bons sentiments. De l'émotion à petites doses, sans excès et sans larmoiement. Juste un ou deux décalages entre le vocabulaire employé et la période où se situe l'action. Un bon roman qui pourrait trouver son prolongement au cinéma. Catherine R.

- Ce roman polyphonique place en son cœur les témoignages des bonnes, ces mères-courage d'adoption qui veillent à tout dans les maisons mais surtout pallient le manque d'amour des nourrissons. Ce récit ne nous épargne ni la violence, ni les humiliations subies par les victimes des lois raciales ; et surtout il dépeint avec humour les petites manies des dames blanches qui se pensent irréprochables... L'attachement du lecteur aux différents personnages ne peut que grandir au fil des pages. Un magnifique premier roman qui oscille entre rire et tragédie. Florence B.

- Une jeune fille blanche et deux « bonnes » noires pressées de voir changer les choses dans le Mississippi des années 60, qui vit sous les lois raciales de l'époque, décident de faire un livre malgré les risques qu'elles courent toutes les trois. C'est un livre humain et généreux, les personnages sont vivants et l'histoire est bien menée. Maryse G.

THOMAS Chantal – Le testament d'Olympe (France)

L'histoire se déroule au 18^{ème} siècle, sous Louis XV : Apolline et Ursule / Olympe sont élevées dans une famille très religieuse mais très misérable aussi. Elles sont très différentes l'une de l'autre : autant la première accepte sans problème sa condition, autant la seconde cherche à tout prix à fuir son milieu. Un roman construit sous forme de deux récits : celui d'Apolline qui y relate son existence de son enfance à sa vie d'adulte et celui d'Ursule / Olympe qui expose sa vie depuis sa fuite de la maison familiale.

- J'ai aimé ce livre bien documenté, d'une lecture agréable, tragique et vraisemblablement proche des réalités de l'époque. Maryse G.

- Récit âpre et rude. L'érudition, le foisonnement de détails se mêlent avec bonheur à la plume alerte de la romancière. De la gloire à la déchéance la plus terrible, on frissonne au sort de cette Ursule / Olympe. Quant à Apolline, qui nous raconte leurs destins, on s'aperçoit que, malgré tout, elle n'est pas forcément la plus à plaindre. Sabine G.

- Ce roman, sur fond historique, est extrêmement violent. La misère du peuple, pendant la guerre de sept ans, y décrite dans toute son horreur. Je n'ai pas été vraiment passionnée par l'histoire d'Olympe, trop invraisemblable, mais je reconnais à l'auteur un talent certain et une fougue extrême dans ce récit baroque et foisonnant (au point d'en devenir un peu lassant !). L'érudition de Chantal Thomas sur le 18^{ème} siècle mérite notre respect. Christiane V.

- Difficile de se plonger dans une époque cruelle et de suivre des destins malheureux sans empathie pour les personnages. Je suis friande de romans historiques mais n'ai pas réussi à finir celui-ci : climat trop lourd, trop désespéré, personnages sans épaisseur. Tout historien n'est pas forcément romancier.
Evelyn R.

VALLEJO François – Les sœurs Brelan (France)

Les sœur Brelan, soit trois sœurs, âgées de 14 à 21 ans, au sortir de la guerre. Devenues orphelines suite à la mort de leur dernier parent, elles se trouvent confrontées à un juge et à un conseil de famille réunis pour désigner leur tuteur légal. On va les suivre pendant près de quarante ans et découvrir au fil des pages comment leur position respective dans la fratrie aura, à terme, influé sur le déroulement de leur existence.

- Les sœurs Brelan sont bien sûr trois : trois jeunes filles, puis trois femmes, trois caractères mais une seule voix quand leurs intérêts sont en jeu. Au fil des pages, on les découvre unies, certes, mais aussi radicalement différentes, parfois opposées et en désaccord total entre elles. Les personnages, tour à tour fantasques ou graves, sont intéressants, leurs tempéraments et leurs sentiments parfaitement dépeints. J'ai beaucoup aimé ce livre et l'écriture de François Vallejo.
Catherine R.

- Une histoire attachante et intrigante, une histoire des femmes avec leurs rêves, leurs peurs et leurs ambitions. Une histoire surtout de fratrie où les liens du sang prédominent sur tout le reste. Une histoire singulière et collective pour le droit de vivre librement.
Sabine G.

- J'ai été captivée par la première partie de ce récit sur la sororité, la fusion et la force d'être trois. Fascinée en quelque sorte par la détermination des ces trois sœurs qui tentent de survivre seules mais... à trois. La suite m'a parue plus décevante, faite d'errance, de destruction, de rencontres improbables pour aboutir à une fin attendue. Un début prometteur mais un récit qui ne va pas au bout de ses ambitions.
Florence B.

- J'ai lu ce livre bien construit avec intérêt, particulièrement la première partie où l'on apprend à connaître les personnages et la partie finale où les défis les plus difficiles sont finalement relevés avec beaucoup de courage.
Maryse G.